

L'ourson d'Astrid



Des dizaines de cartons surgissaient de l'arrière du camion de déménagement.

Juchée au sommet d'un bahut, je contemplais rêveusement un panneau sur lequel était écrit : « Rue du héron cendré ».

Les adultes semblaient ignorer ma présence. Alors, je m'amusais à les observer du coin de l'œil. Un grand déménageur moustachu sifflotait en faisant d'incessants allers et retours entre le camion et la maison. Il croisait un deuxième homme, petit et trapu, qui se raclait le fond de la gorge toutes les trente secondes en laissant échapper un juron. Un troisième, enfin, biceps saillants et torse bombé, paraissait sortir tout droit d'une salle de musculation. Papa s'était joint à ce curieux trio avec bonne humeur.

Je me surpris alors à les comparer à des fourmis têtues et besogneuses, portant, tirant ou poussant leur précieux butin jusqu'à un endroit tenu secret. Leur trajet était immuable et rien ne semblait pouvoir interrompre leur travail ; pas même maman qui leur proposait quelques rafraîchissements.

De temps à autre, Robin, mon frère plus jeune de deux ans, zigzaguait entre ce petit monde où personne ne daignait lui prêter attention. C'était à lui d'éviter ces obstacles humains et il se livrait à ce nouveau jeu de gymkhana avec un plaisir non dissimulé.

Mon regard se dirigea vers la maison où j'entrevis, à travers les baies vitrées, un amoncellement de cartons.

J'essayai d'en imaginer le contenu. Dans celui-ci se trouvaient probablement les belles assiettes que maman avait rangées avec mille précautions la semaine dernière. Dans celui-là les livres qui trônaient d'habitude dans la

bibliothèque... à moins qu'il ne renferme les petites voitures de collection de papa.

Tout à coup, une terrible question me traversa l'esprit. Où donc avait-on rangé Oscar, mon ours favori ? Peut-être l'avait-on perdu dans cet amas de paquets ou pire ! Il avait été oublié dans notre « petite maison ancienne ! »

— Astrid, ma puce, tout va bien ? demanda maman.

Non, vraiment, rien n'allait bien. Comment pourrais-je dormir ce soir dans cette nouvelle maison, dans une chambre inconnue, au milieu de cartons et sans mon ours ?

Je n'étais plus une petite fille, mais je ressentais le besoin de serrer contre moi cette boule de peluche et de tissu, de sentir cette odeur familière.

Devant mon air inquiet, elle demanda encore :

— Que se passe-t-il ?

— Mon Oscar ! lançai-je dans un sanglot.

— Viens !

Me prenant par la main, elle m'entraîna dans l'allée du jardin qui menait à la maison, en serpentant comme un s géant. Lorsque j'emploie le mot « jardin », je ne fais que répéter le terme utilisé par maman car il s'agissait pour le moment d'un gigantesque terrain vague. Ici et là, des tessons de bouteilles et des canettes jonchaient le sol. Les uns et les autres avaient dû être abandonnés par les ouvriers au fur et à mesure des travaux.

À quelques pas du porche, on trouvait également toutes sortes de rebut : des morceaux de parpaings, des bouts de bois calcinés, des fragments de carrelage, des tuiles ébréchées...

Une fois dans la maison, le spectacle n'était pas plus réjouissant. Des remparts de cartons de toutes tailles s'alignaient au hasard des pièces traversées. Les murs, dénués de toute trace de peinture avaient des allures blafardes.